

Des livres

Gilles Fumey
24 février 2005

Iles funestes, îles bienheureuses / Iles rêvées (sous la direction de Dominique Guillaud, Christian Huetz de Lempis et Olivier Sevin)

Iles funestes, îles bienheureuses, Chemins d'étoiles, Transboréal, 2004

Dominique Guillaud, Christian Huetz de Lempis, Olivier Sevin (dir.), *Iles rêvées. Territoires et identités en crises dans le Pacifique insulaire*, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2003



Aran, Cythère, Clipperton, Sainte-Hélène, l'île de Pâques, l'archipel du Vanuatu, les Kerguelen, les Galapagos... La magie des toponymes qui font rêver tous ceux d'entre nous bercés dans leur enfance par des histoires de marins, de naufrages, des sauvetages et des robinsonnades, qui ont tous contribué à incarner en nous, le lieu des origines, le paradis perdu et retrouvé. Ce numéro 12 de *Chemins d'étoiles*, une superbe revue des éditions Transboréal est un plaisir à parcourir : de « cheminements » en « repères », de « dialogues » en « parcours », cette revue nous promène dans le club des explorateurs et le petit monde des paradis confinés aux rêves et à l'imagination.

Cinq chercheurs se mettent en situation dans l'île qu'ils ont élue, telles l'île-aux-Moines dans le Morbihan, Clipperton, les Kerguelen, le Vanuatu, les îlots de l'ouest irlandais. Tous sont saisis par l'étrangeté des lieux, des populations humaines et animales, se fabriquent un destin romanesque en racontant cette plongée dans une altérité radicale qui les pousse à l'introspection. Avec la conjugaison d'un naufrage et d'une survie, Defoe inscrit le mythe de Robinson Crusoë dans la lignée des « grands personnages de la littérature qui, à la suite d'Ulysse et de Sindbad, ont fait des océans leur terrain d'aventures ». Michel de Certeau se posait la question de ce mythe, l'un « des rares dont la société moderne occidentale ait été capable », qui s'inspire d'un personnage réel, échoué sur une île figurant sur les cartes... Ce mythe rejoint la question du rapport à l'Autre, par le personnage de Vendredi, un intrus qui s'immisce de manière brutale dans l'univers autarcique de Robinson, jusqu'alors « seigneur de l'île » et qui servira à illustrer, au 19^e siècle du moins, les bienfaits de la colonisation.

Avec l'île-baleine, - enjeu moral et métaphysique -, avec les îles flottantes de la mythologie grecque, P. Prado et E. Hénin décryptent les images ambiguës de ces métamorphoses qui

oscillent entre punition et récompense, englobement ou sauvetage. Ces îles ne possèderaient-elles pas une part de monstruosité avec l'endémisme des plantes et de la faune qui susciterait une certaine peur, corollaire d'un enchantement excessif pour ce qui est défini comme « exotique ». Les îles de la relégation (en Guyane) posent aussi la question des usages des îles dans l'action politique comme celle du monde pénitentiaire. A propos du culte du cargo en Mélanésie, étonnant syncrétisme entre christianisme et croyances traditionnelles, Frédéric Angleviel va jusqu'à y voir une parenté « entre les cultes millénaristes de l'Europe médiévale ou messianiques de l'Afrique noire contemporaine ».

Toutes les îles portent en elles une part d'utopie dont T. More a bien dessiné les contours. B. Fuligni, inventeur des cryptarchies ou micro-nations non reconnues, mène dans une recherche aussi drôle qu'avertie, l'enquête sur ces rois de nulle part qui rêvent de territoire. Rien n'a été laissé au hasard dans cette édition de très grande qualité, avec une recension exhaustive de tout ce que les îles ont inspiré dans les arts, y compris le cinéma.



On lira aussi avec profit le bel ouvrage issu du séminaire « Affirmation identitaire et territoriale dans l'aire Asie-Pacifique ». Il présente les cadres intellectuels hérités de l'Occident qui ont longtemps permis d'appréhender le monde océanien de manière globale et qui ne sont plus pertinents. Depuis un demi-siècle, les cultures insulaires s'affirment, de manière foisonnante et déroutante. Dominique Guillaud montre comment, au cours de l'époque moderne, s'est constitué un « océanisme », largement constitué par des langues fédératrices imposées comme le français (dans les archipels du Pacifique) et le néerlandais (en Indonésie) qui ont été des éléments de continuité. Les Européens n'ont eu de cesse de donner l'image d'une Polynésie riante et féminisée, « vouée à la satisfaction des sens ». A l'échelle d'une île-continent (l'Australie), S. Rozen met au jour la force des utopies dans la colonisation qui construit dans le bush australien, une terre promise sans Aborigènes. Un autre impératif pour les îles et les archipels est de donner une cohérence nationale à ces espaces, fût-elle artificielle, comme le montre l'étude de la mise en tourisme de Java. De beaux textes, comme ceux de P.-M. Decoudras et de C. Huetz de Lempis montrent comment les sociétés insulaires interrogent en permanence le sens attaché aux lieux : ainsi à Hawaï, les hiérarchies sociales se renversent sous les économies de plantation, du tourisme, de l'urbanisation. Néanmoins, certains symboles trans-ethniques comme le kava au Vanuatu émergent pour transcender les cloisonnements et divisions découlant des nouvelles constructions identitaires.

Compte-rendu : Gilles Fumey